
SECTION I

LE CONTEXTE D'INTERVENTION

Chapitre 1

Le portrait régional

1.1 La situation géographique

Fondée en 1982, la municipalité régionale de comté (MRC) de La Mitis regroupe, aujourd'hui, 16 municipalités et deux territoires non organisés (TNO). La région mitissienne est située sur la rive sud du Saint-Laurent à près de 350 km à l'est de la ville de Québec. Son territoire est adjacent à ceux des MRC Rimouski-Neigette à l'ouest, de Matane et de Matapédia à l'est et à celui d'Avignon au sud-est et s'étend au sud jusqu'aux limites du Nouveau-Brunswick. La Mitis fait partie de huit MRC constituant la région administrative du Bas-Saint-Laurent.

Le territoire mitissien couvre une superficie de 2 279 km². Plus de la moitié de cette étendue se trouve en territoire non organisé. Le tableau 1.1 énumère les municipalités qui forment la MRC. De plus, la carte 1.1 illustre la localisation des municipalités dans la MRC de La Mitis.

Tableau 1.1 : Les municipalités de la MRC de La Mitis

Municipalité	Population en 2001	Superficie (km ²)
Grand-Métis	281	25,67
La Rédemption	536	117,66
Les Hauteurs	589	102,28
Métis-sur-Mer	609	48,63
Mont-Joli	6 579	24,43
Padoue	285	67,06
Price	1 800	2,59
Saint-Charles-Garnier	322	85,07
Saint-Donat	847	94,03
Saint-Gabriel-de-Rimouski	1 208	128,84
Saint-Joseph-de-Lepage	586	30,44
Saint-Octave-de-Métis	516	74,83
Sainte-Angèle-de-Mérici	1 066	107,09
Sainte-Flavie	919	37,82
Sainte-Jeanne-d'Arc	354	109,86
Sainte-Luce	2829	73,11
TNO Lac-à-la-Croix	0	242,00
TNO Lac-des-Eaux-Mortes	0	936,00
MRC de La Mitis	19 326	2 279,18

Source : Statistique Canada, recensement de 2001

Note : La liste des municipalités tient compte des fusions de 2001 et 2002

1.2 Le portrait biophysique

1.2.1 La géologie, le relief et les dépôts meubles

Comme dans l'ensemble du Bas-Saint-Laurent, le relief et le sol mitissien sont les résultats d'un long processus de transformation. Cette évolution, de plusieurs millions d'années, affecte encore aujourd'hui l'écorce terrestre. Toutefois, la terre que nous exploitons et les paysages que nous observons aujourd'hui sont l'œuvre du passage et de la fonte d'un glacier, il y a moins de 100 000 ans¹.

Dans l'ensemble, le territoire présente des formations rocheuses sédimentaires et métamorphiques plissées et le relief comprend trois grandes formations géomorphologiques. La carte 1.2, à la page 5, illustre le relief du territoire mitissien.

En bordure du littoral, on retrouve à certains endroits, des parcelles des basses terres du Saint-Laurent. En se dirigeant vers les hautes terres, il y a la zone de contrefort qui se présente comme une bande côtière formée de terrasses d'argile marine recouvertes de dépôts fluvio-glaciaires (sable et gravier). Ce système de gradins assure la transition entre les basses terres du Saint-Laurent et le plateau appalachien. La zone de contrefort ainsi que celle des basses terres du Saint-Laurent occupent un espace réduit en bordure de la rive. Leur largeur diminue à mesure que l'on se déplace vers l'est : environ 7 kilomètres à Sainte-Luce, alors qu'elle atteint moins de 2 kilomètres à Métis-sur-Mer. C'est sur cette bande côtière que l'on retrouve les meilleurs sols agricoles de la MRC ainsi que les plus fortes concentrations urbaines.

Les vallées des rivières Mitis et Neigette ont, selon certains ouvrages², été envahies par les eaux de la mer de Goldthwait. Ce phénomène expliquerait que l'on retrouve, à la hauteur des municipalités de Saint-Donat, Sainte-Angèle-de-Mérici, Saint-Joseph-de-Lepage et Saint-Octave-de-Métis, des sols composés de matériaux meubles d'origine marine, littorale et fluviale. La composition de ces sols est favorable aux activités agricoles.

Au sud de la MRC, dans les municipalités de Les Hauteurs, de Saint-Charles-Garnier, de La Rédemption et dans les territoires non organisés, le roc affleure à de nombreux endroits et les dépôts meubles qu'on y retrouve sont de faible épaisseur. Le relief y est accidenté et comprend de nombreux lacs.

¹ Agriculture Canada, Étude des sols défrichés du comté de Rimouski, 1989.

² Idem

1.2.1.1 L'inventaire des terres du Canada

Au cours des années 60, une entente entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, permettait la réalisation d'un vaste inventaire des terres du Canada (ARDA). Cette étude a permis de classer les sols en fonction de leur possibilité agricole. Cette classification est basée sur une échelle de sept classes. Les sols de classe 1 étant les plus appropriés pour l'exploitation agricole, ceux de la classe 7 étant inutilisables pour toute forme de culture et enfin, les sols de classe 0 étant des sols organiques.

Dans la MRC, les sols sont classés entre 2 et 7. En général, les sols ayant les meilleures caractéristiques agricoles se situent près du littoral et dans les vallées des rivières Mitis et Neigette. Le tableau 1.2 démontre l'étendue de chaque classe de sol sur le territoire de la MRC.

Tableau 1.2 : La classification des sols de la MRC de La Mitis

Classe de sol	Superficie (km ²)	Pourcentage
Classe 1	0	0
Classe 2	74,48	8,34
Classe 3	320,62	35,90
Classe 4	53,01	5,95
Classe 5	163,52	18,31
Classe 6	0	0
Classe 7	225,06	25,20
Classe 0	56,33	6,31
MRC de La Mitis	893,03	100

Source : Carte de la zone agricole permanente, CPTAQ, 1991

Calcul des superficies des classes de sol de la MRC de La Mitis, MRC de La Mitis, décembre 2000

1.2.2 L'hydrographie

Le réseau hydrographique du territoire est principalement marqué par la rivière Mitis. Son bassin de drainage totalise une superficie de 1 828 km². Ses principaux affluents sont les rivières Mistigouèche et Neigette. D'autres cours d'eau de moindre importance serpentent le territoire, se déversant dans la rivière Mitis, ses affluents ou directement dans le fleuve Saint-Laurent. La planche 1.3 cartographie les principaux éléments du réseau hydrographique du territoire.

Tableau 1.3 : Les principales rivières de la MRC de La Mitis

Rivière	Superficie du bassin versant (km ²)	Longueur (km)
Mistigouèche	486	65
Mitis	1 828	51
Neigette	554	44

Source : Société d'Aménagement des Ressources de la rivière Mitis, Gestion du bassin hydrographique Mitisien, 1983.

On retrouve peu de lac de grande dimension sur le territoire. Toutefois, parmi ceux présents, quelques-uns ont des dimensions importantes. Les lacs Mitis, Mistigouèche et Eaux-Mortes sont les plus grands.

Tableau 1.4 : Les principaux lacs de la MRC de La Mitis

Lac	Superficie (km ²)	Longueur (km)
Eaux-Mortes	4	8
Mistigouèche	7	10
Mitis	21	27

Source : Société d'Aménagement des Ressources de la rivière Mitis, 1983. Ministère du Loisir de la Chasse et de la Pêche, 1983. Hydro-Québec, 1997.

Les éléments du réseau hydrographique de la MRC sont ponctués de structures servant à la production hydroélectrique. On retrouve deux centrales hydroélectriques sur la rivière Mitis. Afin d'assurer l'alimentation régulière de ces centrales, Hydro-Québec maintient trois barrages sur la rivière Mitis et un à la tête de la rivière Mistigouèche. Le chapitre 3 traite plus en détail des équipements et infrastructures de la société d'état.

1.2.3 Le climat

Les conditions météorologiques, telles que la température, la période d'ensoleillement, le vent et les précipitations, influencent grandement les activités d'un lieu donné. La rentabilité de certaines entreprises liées à l'agriculture, le tourisme, la forêt, la chasse et la pêche, dépend des conditions climatiques. Le climat est donc un élément déterminant pour plusieurs activités de première importance dans la MRC de La Mitis. Le territoire mitissien jouit d'un climat continental humide dû à l'influence de l'estuaire du Saint-Laurent. L'intérieur des terres offre un climat quelque peu différent en raison de l'éloignement du littoral ainsi que de la différence d'altitude.

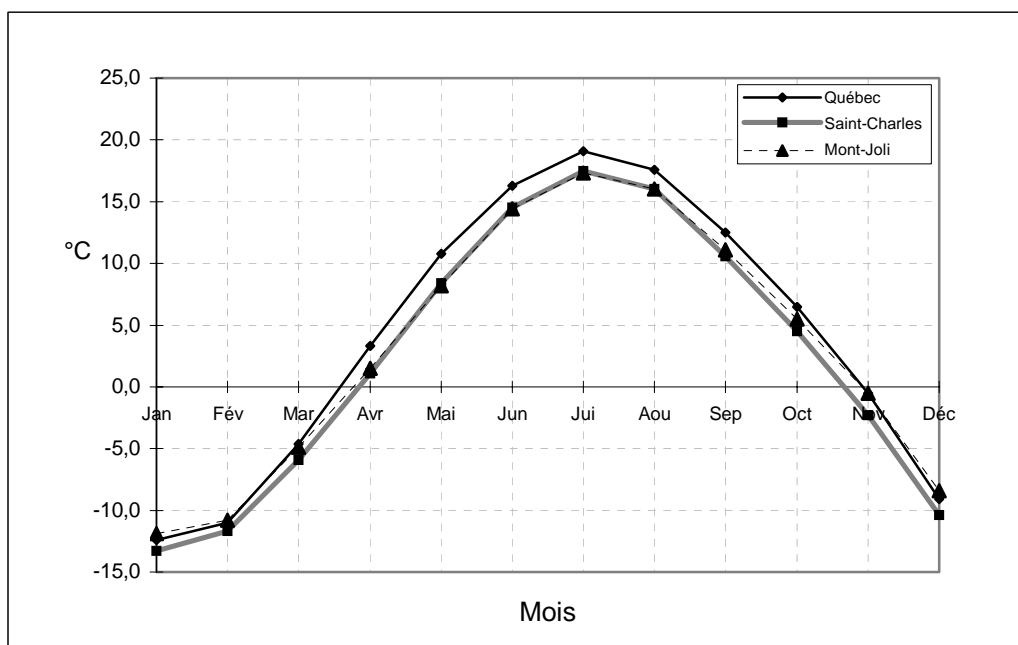
Afin de mieux connaître le climat présent sur le territoire, nous avons analysé les statistiques des stations climatologiques de Mont-Joli et de Saint-Charles-Garnier. De plus, nous avons étudié les données de la station de Québec afin de comparer les phénomènes climatologiques d'une région à l'autre. Les données utilisées pour cette analyse ont été recueillies de 1943 à 1990 pour les stations de Mont-Joli et de Québec et de 1963 à 1990 pour celle de Saint-Charles-Garnier.

La station de Mont-Joli est située à 43 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer et est localisée à 48° 36' N et 68° 13' W. La station de Saint-Charles-Garnier est établie à 323 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer et est située au 48° 20' N et au 68° 03' W. Enfin, la station de Québec est située à 70 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer et est localisée au 46° 48' N et 71° 23' W.

1.2.3.1 Les températures

La première composante du climat analysée est la température. Afin de mieux visualiser les variations saisonnières, la figure 1.1 présente les températures mensuelles moyennes pour les trois stations choisies.

Figure 1.1 : La température mensuelle moyenne enregistrée aux stations météorologiques de Mont-Joli, Québec et Saint-Charles-Garnier



Au premier coup d'œil, la figure ci-haut révèle que le mois le plus chaud de l'année est le mois de juillet et que le plus froid est le mois de janvier. On peut aussi remarquer que la région de Québec enregistre des températures plus chaudes que la région mitissienne. Quant à elles, les stations de Mont-Joli et de Saint-Charles-Garnier présentent pratiquement les mêmes résultats.

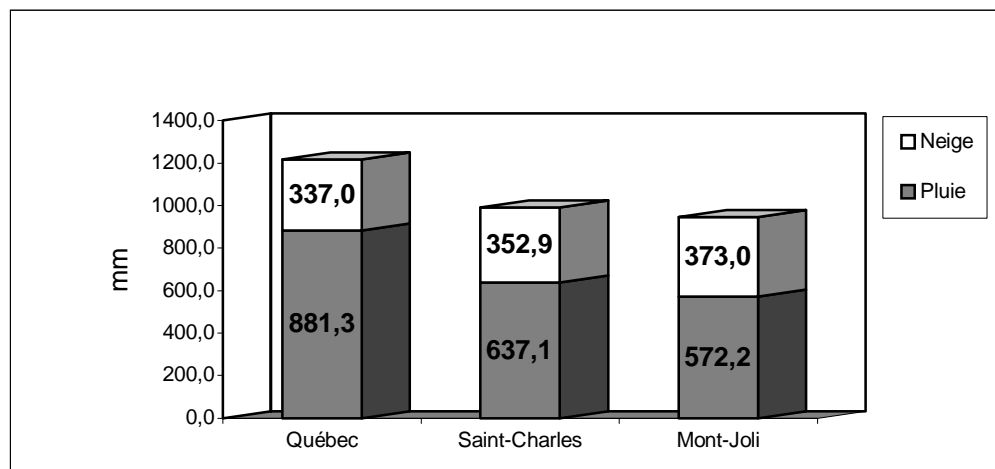
Cependant, en analysant le graphique de plus près on peut constater qu'il fait plus frais à Mont-Joli en été, et moins froid en hiver. D'autre part, en examinant l'amplitude thermique des températures des trois stations on constate que c'est la station de Mont-Joli qui a la plus faible avec 29,2 °C, vient ensuite celle de Saint-Charles-Garnier avec 30,8 °C et Québec avec 31,5 °C. Ces données confirment que la région mitissienne est

sous l'influence de l'effet modérateur que procure le fleuve Saint-Laurent aux régions situées à sa proximité.

1.2.3.2 Les précipitations

Les précipitations, sous forme de neige ou de pluie, sont un autre élément du climat qui influence considérablement les activités d'une région donnée. Elles ont, par exemple, un effet direct sur la qualité des récoltes, sur les crues printanières ou sur la durée de la saison de ski. La figure 1.2 illustre l'ensemble des données relatives aux précipitations des trois stations climatologiques. De façon générale, les écarts sont significatifs entre les trois stations.

Figure 1.2 : Les précipitations totales annuelles de neige et de pluie enregistrées aux stations météorologiques de Mont-Joli, Québec et Saint-Charles-Garnier.



Sources : Stations météorologiques de Québec, Mont-Joli et Saint-Charles-Garnier

Note : neige exprimée en équivalence en pluie

À première vue, la station de Québec est celle qui a reçu le plus de précipitations (1218,3 mm), ensuite la station de Saint-Charles-Garnier (990 mm) et enfin la station de Mont-Joli (945,2 mm). En ce qui a trait aux quantités de pluie tombées, la station de Québec en a reçu plus que les stations mitissiennes. La station de Mont-Joli étant celle qui en a reçu le moins. Pour ce qui est des précipitations sous forme de neige, les résultats sont les suivants : Mont-Joli reçoit la plus grande quantité de neige suivie de Saint-Charles-Garnier et de Québec.

Tel que vu précédemment, les éléments du climat ont une influence certaine sur l'ensemble des activités de la région. L'économie mitissienne est donc liée de près aux soubresauts de dame Nature. Ce bref tour d'horizon a permis de constater que les conditions climatiques que l'on retrouve dans la MRC de La Mitis ressemblent à celles de la région de Québec. Cependant, Québec est située un peu plus au sud et bénéficie beaucoup moins des effets modérateurs du majestueux fleuve Saint-Laurent.

1.3 Le portrait socio-économique

1.3.1 L'histoire du peuplement

Selon, Thériault, Gagnon et Boutin, les premiers occupants du territoire furent les Malécites qui venaient pêcher l'anguille et le saumon à l'embouchure de la rivière Mitis. Cette rivière était le lien entre le fleuve et leur territoire habituel situé dans la région de la Baie des Chaleurs. Jusqu'à l'arrivée des premiers pionniers, à la fin du XVIII^e siècle, ce sont les amérindiens qui jouissaient des abondantes ressources du territoire.

En 1689, la première seigneurie du territoire mitissien fut cédée par le gouverneur de l'époque à Sieur François Pachot, marchand de Québec. Ce dernier établit son fief en bordure de la rivière Mitis. Le domaine Pachot s'étendait sur un mille et demi de large de chaque côté de la rivière et sur trois milles, de l'embouchure vers les hautes terres. Quelques années plus tard, soit en 1693, une seconde seigneurie fut confiée au filleul du gouverneur Frontenac, un dénommé Rouer. Frontenac lui concéda trois milles tout autour du lac Mitis. Après de multiples changements de propriétaires, qui n'ont jamais habité la seigneurie, ce sont les frères Price, à partir de 1876, qui exploitèrent la concession. En 1696, Frontenac octroya une nouvelle seigneurie à Louis Lepage et à Gabriel Thivierge, son gendre. Cette nouvelle seigneurie se situait à l'ouest de la seigneurie Pachot.

Malgré l'octroi de ces seigneuries, ce n'est que vers 1790 que le territoire mitissien a vraiment connu une colonisation importante. À cette époque, les premiers défricheurs provenant des vieilles paroisses de Kamouraska, Saint-André et de Trois-Pistoles fondèrent les municipalités de Sainte-Luce et de Sainte-Flavie. En 1830, quelques familles de paysans ouvrirent le 3^e rang de Métis qui deviendra en 1855, la paroisse de Saint-Octave-de-Métis. Déjà à cette époque la vie économique de la région avait son air d'aller. On retrouvait plusieurs moulins à farine et à scie sur le territoire. Grand-Métis était alors un poste maritime important. On y retrouvait un quai, encore visible de nos jours, à l'embouchure de la rivière Mitis, un moulin à farine et un moulin à scie le long de ruisseau Brand. Vers 1880, le chemin de fer a fait son arrivée dans la région. Il a facilité l'expansion et le développement de Price, Sainte-Flavie-Station (aujourd'hui Mont-Joli) et de Sainte-Luce-Station (aujourd'hui le secteur Luceville de Sainte-Luce).

À bien des égards, le peuplement de La Mitis semblait terminé au début des années 1920. Toutefois, la crise économique de 1929 poussa le gouvernement à lancer une nouvelle campagne de colonisation. En peu de temps, l'intérêt des pionniers pour l'agriculture dans le haut pays se modifia au profit de la forêt. Les paroisses agro-forestières, de La Rédemption et de Saint-Charles-Garnier furent ainsi créées. Cette croissance démographique dura une trentaine d'années. À partir des années 60, la population mitissienne subit une importante baisse de sa population au profit des grands centres urbains.

1.3.2 La population

Depuis 1961, la population de la région a diminué de façon dramatique. Nous avons donc retenu la période 1971-2001 pour des fins d'analyse. La décennie 61-71 annonçait déjà une «saignée», mais c'est à partir de 1971 que le processus de décroissance s'est mis en branle et est devenu pratiquement irréversible.

Afin de mieux comprendre toute l'ampleur du phénomène, les données pour le Québec ont été retenues comme témoin. Certes, les différences sont marquées, mais pour pondérer les résultats, la MRC de La Matapédia a été choisie comme second modèle. Afin de bien cerner l'ensemble de la problématique démographique de la MRC de La Mitis, plusieurs données statistiques ont été analysées. Les données des pages suivantes portent sur la MRC. Le portrait plus détaillé des municipalités, quant à lui, est traité dans le chapitre sur les activités urbaines.

L'évolution démographique est un élément primordial qui nous permet de mieux comprendre le milieu humain. Une bonne compréhension des changements qui affectent la population d'un lieu donné permet de faire des choix d'aménagement plus éclairés.

En scrutant le tableau 1.5, on voit clairement les variations de population durant la période témoin. En terme de nombre absolu la perte s'élève à plus de 4 800 personnes (-20%). La seule période de stabilité se situe entre 1991 et 1996. Une baisse constante de population est néfaste à plusieurs égards. Notamment lorsqu'on songe au poids politique qui diminue et toutes les conséquences reliées à un tel phénomène.

Tableau 1.5 : L'évolution de la population de la MRC de La Mitis

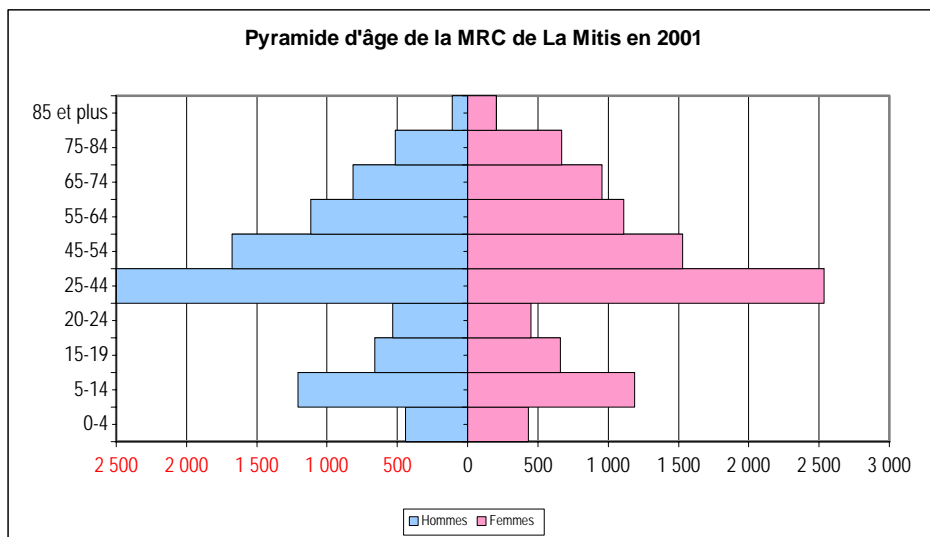
Municipalités	Années					Variation	Variation
	1971	1981	1991	1996	2001	1996-2001	1971-2001
Grand-Métis	356	342	287	276	281	1,81	-21,07
La Rédemption	953	700	581	562	536	-4,63	-43,76
Les Hauteurs	1144	869	696	636	589	-7,39	-48,51
Métis-sur-Mer	794	690	636	621	609	-1,93	-23,30
Mont-Joli	7647	7520	7015	7026	6579	-6,36	-13,97
Padoue	507	378	332	296	285	-3,72	-43,79
Price	2740	2273	1962	1916	1800	-6,05	-34,31
Saint-Charles-Garnier	731	469	373	337	322	-4,45	-55,95
Saint-Donat	865	841	760	812	847	4,31	-2,08
Saint-Gabriel	1708	1347	1215	1223	1208	-1,23	-29,27
Saint-Joseph-de-Lepage	379	507	590	587	586	-0,17	54,62
Saint-Octave-de-Métis	895	717	585	575	516	-10,26	-42,35
Sainte-Angèle-de-Mérici	1550	1320	1168	1162	1066	-8,26	-31,23
Sainte-Flavie	745	921	869	920	919	-0,11	23,36
Sainte-Jeanne-d'Arc	720	483	369	371	354	-4,58	-50,83
Sainte-Luce	2416	2789	2719	2840	2829	-0,39	17,09
MRC de La Mitis	24 150	22 166	20 157	20 160	19 326	-4,14	-19,98
Bas-Saint-Laurent	207 844	211 670	205 092	206 064	200 630	-2,64	-3,47
Le Québec	5 955 642	6 338 065	6 862 148	7 138 795	7 237 479	1,38	21,52

Sources : Statistique Canada, Recensement de 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

Les deux figures, de la page suivante, représentent le nombre de personnes par classes d'âges pour la MRC ainsi que pour le Québec. Comme l'illustrent ces figures, les différences sont marquantes pour certaines classes d'âges. La déformation de la forme pyramidale, particulièrement pour le graphique de La Mitis, laisse entrevoir certains problèmes importants dans l'équilibre de la population.

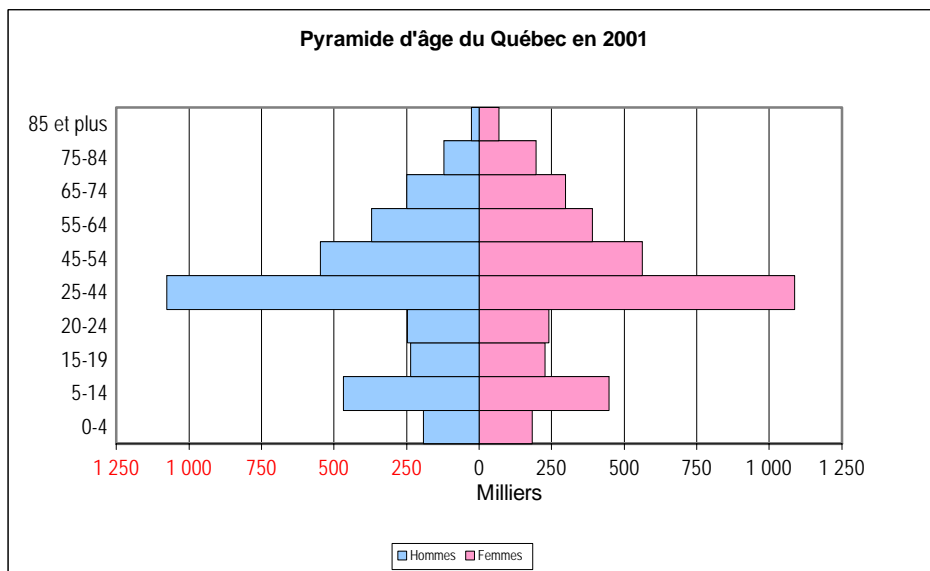
On peut constater que les individus âgés entre 35 et 49 ans sont les plus nombreux. Cette situation s'explique, en grande partie, par le « boom » des naissances des années 50. Une autre observation évidente concerne les personnes âgés entre 20 et 29 ans. Ces classes d'âges sont sous-représentées comparativement aux autres groupes. Il est possible que cet état de fait soit dû à l'exode des jeunes pour parfaire leur scolarité et aussi en raison du faible retour dans la région des diplômés. Finalement, le groupe âgé entre 0 et 4 ans est aussi en diminution. Les individus en âge d'avoir des enfants, 20-29 ans, étant peu nombreux il est donc compréhensible que le nombre de jeunes enfants soit en baisse. Ces observations démontrent que la population mitissienne est vieillissante, principalement en raison du faible taux de natalité et de l'exode des jeunes adultes.

Figure 1.3 : La pyramide d'âge de la MRC de La Mitis en 2001



Source : Statistique Canada, Recensement de 2001

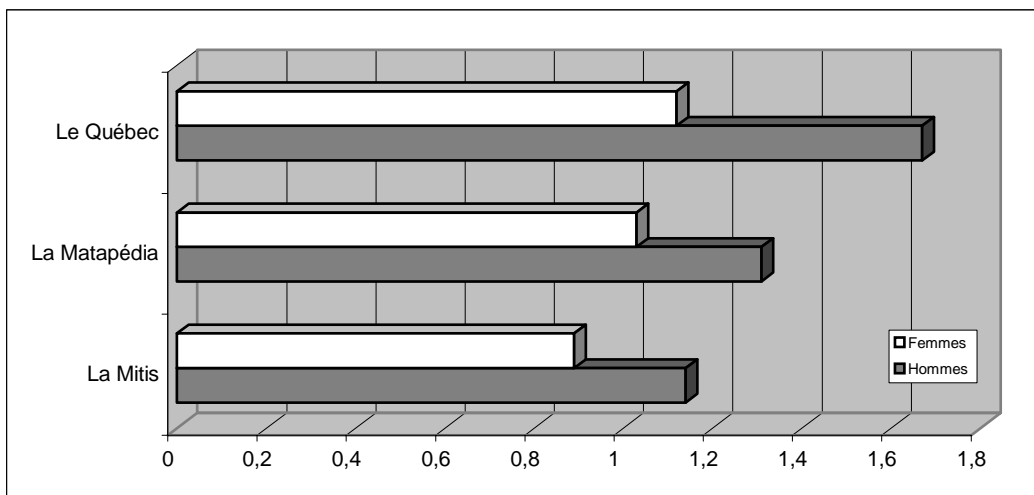
Figure 1.4: La pyramide d'âge du Québec en 2001



Sources : Statistique Canada, Recensement de 2001

Les diagrammes suivants, viennent appuyer les constatations faites précédemment. La figure 1.5 expose un indicateur qui permet de comparer l'équilibre entre les jeunes et les personnes âgées d'un territoire donné. Il s'agit de l'indice de vieillesse. Cette information est calculée en divisant le nombre de jeunes âgés entre 0 et 14 ans par le nombre d'individus âgés de 65 ans et plus. Ainsi, plus le nombre est élevé, plus la population est jeune.

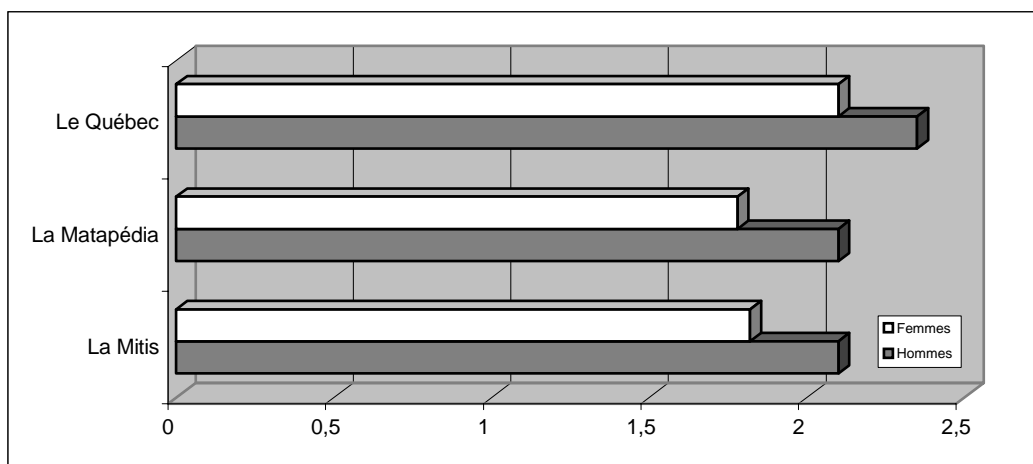
Figure 1.5 : L'indice de vieillesse en 2001



Sources : Statistique Canada, Recensement de 2001

Cet indice vient confirmer que la population du territoire est vieillissante. On peut remarquer que cette problématique est moins grave dans la MRC de La Matapédia. Le graphique suivant traite de l'indice de dépendance. C'est un repère qui compare le nombre de personnes faisant partie de la population active (15-64 ans) versus le nombre d'individus composant la population inactive (0-14 ans et 65 et plus). Un petit indice de dépendance est le reflet d'une population composée en majorité de jeunes ou de gens âgés.

Figure 1.6 : L'indice de dépendance en 2001



Sources : Statistique Canada, Recensement de 2001

La figure 1.6 démontre que le territoire mitissien souffre d'un déséquilibre au niveau de sa population. Les informations précédentes nous indiquent que la population est plutôt composée de personnes âgées.

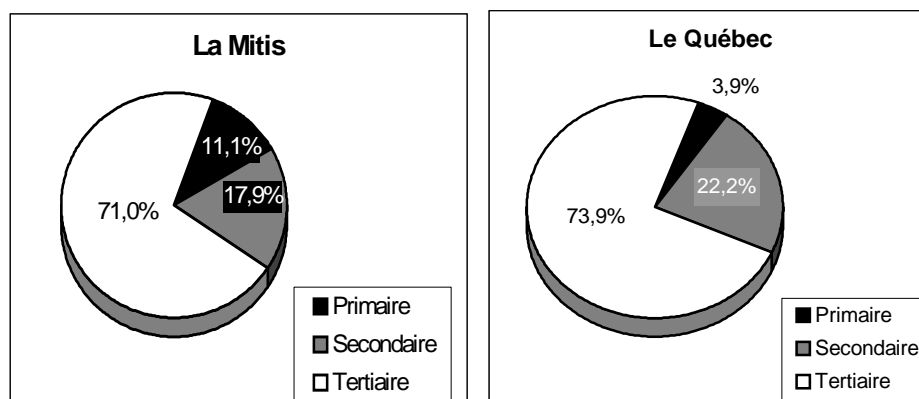
Dans le prolongement de ce constat, les prévisions sociodémographiques de *l'Institut de la statistique du Québec* dressent un sombre portrait pour la région Bas-Laurentienne. Selon ses hypothèses, la population du Bas-Saint-Laurent diminuera de 5% d'ici 2011. Dans La Mitis, les prévisions annoncent une chute de 18% pour la même période. De plus, les prévisions pour l'ensemble de la province indiquent que la population connaîtra un vieillissement très rapide. La proportion de jeunes âgés de moins de 14 ans subira une réduction de 22% d'ici 2026. Pour sa part, la portion de personnes âgées entre 15 et 64 ans subira une faible diminution de l'ordre de 5%. Enfin, la population âgée de 65 ans et plus connaîtra une plus grande variation. Cette catégorie de personnes verra ses effectifs augmenter de plus de 120%. Ce vieillissement de la population se reflètera surtout dans les régions où la population diminue. Par exemple, dans le Bas-Saint-Laurent, la population totale diminuera du huitième alors que le nombre de personnes âgées doublera. En 1996, il y avait, au Québec, 63 personnes âgées de plus de 65 ans pour 100 jeunes de moins de 14 ans, il y en aura 178 en 2026. Ce rapport risque d'être encore plus élevé pour le Bas-Saint-Laurent.

En résumé, les perspectives démographiques sont peu réjouissantes. Toutefois, il s'agit de prévisions et elles se sont souvent avérées imprécises par le passé. La Mitis connaîtra sûrement une réduction de sa population, particulièrement dans le haut pays, mais il est fort probable que cette diminution soit moins importante que l'annoncent les démographes.

1.3.3 Les activités économiques

L'économie de la MRC de La Mitis s'appuie en grande partie sur les secteurs primaire et secondaire (exploitation forestière, agriculture et transformation de la matière ligneuse). Le graphique suivant illustre les différences dans la structure de l'emploi dans la MRC de La Mitis et dans l'ensemble du Québec.

Figures 1.7 : Les secteurs d'activité économique pour la MRC de La Mitis et pour le Québec en 2001



En 2001, le territoire de la MRC comptait 16 055 habitants de 15 ans et plus et 45,8 % de cette population possédait un emploi. Le taux d'activité, qui mesure la proportion des personnes occupées et des chômeurs à la recherche d'un emploi, était de 54,2 %. Ce taux est bas comparativement à celui du Québec, qui se situe à 64,2 %.

1.3.3.1 Le secteur primaire

Les emplois reliés à l'exploitation des ressources naturelles sont beaucoup plus nombreux dans la MRC que dans l'ensemble du Québec. En 2001, le nombre total de travailleurs du secteur primaire était de 895. En proportion, les travailleurs de ce secteur occupaient 11,1 % des emplois dans la MRC alors que la proportion pour le Québec était de 3,9 %.

La forêt s'avère être, de loin, la ressource la plus importante du territoire de la MRC. Elle constitue d'ailleurs l'industrie première de plusieurs municipalités et génère un grand nombre d'emplois. L'activité forestière domine sur les autres activités, en regard de sa valeur totale en produits transformés.

L'agriculture joue également un rôle très important au niveau du développement économique, avec des revenus de l'ordre de 32 millions de dollars en 1997. Selon une étude réalisée par le MAPAQ, en 1997, 311 entreprises agricoles procuraient de l'emploi direct à 378 personnes.

1.3.3.2 Le secteur secondaire

Le secteur secondaire comprend deux sous-divisions: le secteur manufacturier et celui de la construction. Ce secteur regroupe 1 440 travailleurs, soit 17,9 % des travailleurs de la MRC, ce qui est peu, en comparaison avec le taux québécois qui s'établit à 22,2 %. À elles seules, les cinq usines de sciage (Bowater inc., Cedrico, Lulumco, Félix Huard et Bois BSL) emploient 410 travailleurs en usine³.

La MRC compte quatre secteurs industriels stratégiques qui offrent un excellent potentiel de développement. Il s'agit de la forêt, la construction, l'agriculture et le bio-alimentaire et enfin, les équipements de transport terrestre. On retrouve aussi une usine unique au Bas-Saint-Laurent, soit l'usine de Norcast. Cette fonderie récupère des métaux et leur donne une seconde vie.

1.3.3.3 Le secteur tertiaire

Le secteur tertiaire regroupe 5 708 travailleurs, soit 71,0 % des travailleurs mitissiens, comparativement à 73,9 % pour le Québec. Le secteur tertiaire regroupe les activités commerciales, les services, l'hébergement et la restauration. Ce sont les commerces

³ Source : Répertoire des industries, commerces, services et organismes de La Mitis, CLD de La Mitis, 1998, 229 p

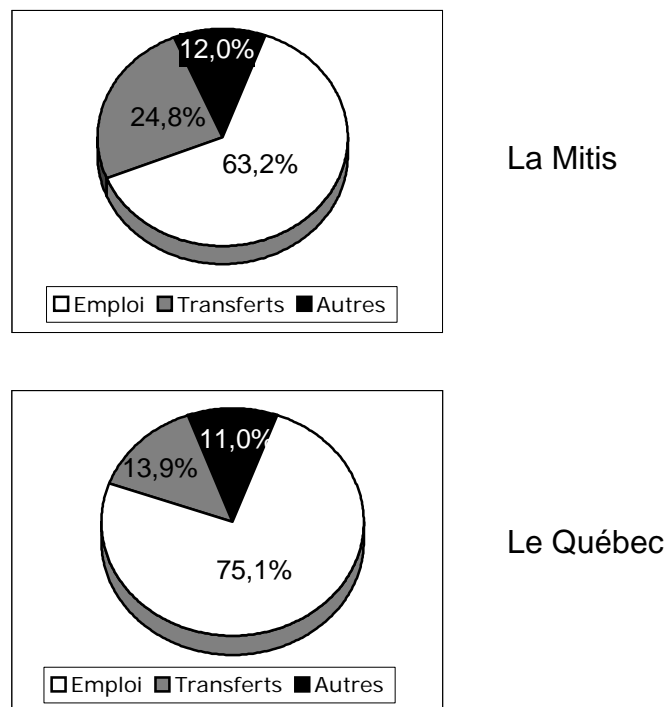
de détails qui occupent la plus grande proportion de travailleurs (28,4 %), suivi des services de soins de santé et d'enseignement (19,2 %) et des services financiers et immobiliers (2,7 %).

La plupart de ces emplois sont localisés à Mont-Joli. En fait, près de 38 % des travailleurs du secteur tertiaire œuvrent dans le centre de service qu'est Mont-Joli. Il faut noter que c'est dans cette municipalité que l'on retrouve le Centre mitissien de santé et de services communautaires, l'école polyvalente et la plupart des bureaux gouvernementaux.

1.3.3.4 Les revenus et la scolarité

Pour terminer le portrait socio-économique de la MRC, nous examinerons les revenus ainsi que la scolarité de la population mitissienne. En observant la figure 1.8 on remarque des écarts importants entre les sources de revenus dans La Mitis et dans l'ensemble du Québec.

Figure 1.8 : La composition du revenu dans La Mitis et au Québec en 2001

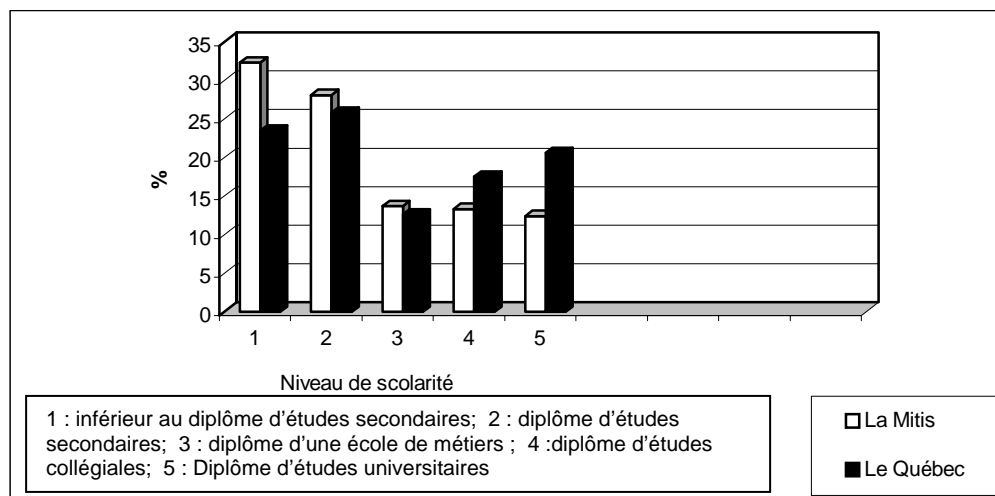


La différence de la part des revenus d'emploi est très importante (-11,9 %). Cette différence se traduit par un taux de transferts gouvernementaux (assurance-emploi, sécurité du revenu, etc.) supérieur de 10,9 %. Cette variation se traduit aussi dans le niveau de revenu.

Les données de Statistique Canada indiquent que le revenu médian des ménages privés était de 31 655\$ dans la MRC, en 2001. Pour la même année, le revenu médian était de 40 468\$ pour l'ensemble du Québec. L'écart d'échelles salariales entre les deux est significatif. Pour les revenus de moins de 40 000\$, La Mitis présente des taux plus élevés que le Québec. Toutefois, en ce qui concerne les revenus supérieurs, c'est le contraire qui se produit. Ces écarts peuvent s'expliquer par le fait que la région ne compte pas de très grandes entreprises spécialisées, mis à part un centre de recherche de Pêche et Océans Canada.

À ce phénomène de revenus plus bas que la moyenne nationale, se juxtapose le niveau de scolarité. Ce dernier a une influence incontestable sur le niveau de revenu et sur le type d'emploi occupé. Malgré la présence d'une université à proximité, le taux de diplômés universitaires est beaucoup plus bas que la moyenne québécoise. La figure 1.9 présente les données de 2001 concernant le niveau de scolarité atteint par les individus âgés de 20 à 64 ans.

Figure 1.9 : Le taux de scolarité en 2001



L'importante différence (8,2%) du nombre de personnes ayant un diplôme universitaire est caractéristique des régions dites «éloignées». Elle s'explique en grande partie par le phénomène d'exode des jeunes ; ceux-ci s'exilant à l'extérieur de leur région pour parfaire leurs études et ne revenant jamais. De plus, ceux qui reviennent ou qui restent, sont souvent confrontés à des emplois moins bien rémunérés que dans les grands centres. Ce phénomène d'exode engendre une main-d'œuvre moins qualifiée et peut représenter un désavantage pour d'éventuels entrepreneurs qui optent alors pour un investissement ailleurs. Ce ne sont là que quelques éléments d'une problématique qui affecte non seulement la MRC de La Mitis, mais plusieurs autres MRC rurales.